



Entretien avec Émilie Charriot

Émilie Charriot raconte sa rencontre avec *King Kong Théorie*, revient sur la figure de Virginie Despentes, la création de la pièce, son rapport au public, les thèmes qui l'ont marquée et qui l'accompagnent encore aujourd'hui...

Une rencontre bouleversante

« Il y a des livres qui doivent se passer de mains en mains, comme une recommandation, une pensée qu'on se confie. Des livres initiatiques. *King Kong Théorie* en fait partie. Une amie me l'a suggéré, c'était en 2010. J'ai été estomaquée. Un électrochoc.

Avant de lire *King Kong Théorie*, j'avais – comme beaucoup de monde – un avis mitigé sur Virginie Despentes. Elle ne représentait pour moi qu'une figure un peu “provoc”. Je n'avais jamais pris la peine de l'écouter réellement. *King Kong Théorie* a représenté pour moi une véritable porte d'entrée, à la fois dans l'œuvre de Virginie Despentes et, de façon générale, dans la réflexion sur les *genres* : la complexité des rapports entre les femmes et les hommes, tous les mécanismes de domination et soumission qui en découlent. Le livre m'a ouvert les yeux sur les

injustices que vivent les femmes au quotidien. En même temps, il m'a libéré de tellement de choses. Tout à coup, j'ai réalisé qu'il existait des moyens d'aller contre la tyrannie de la perfection, les diktats, la violence ordinaire. J'ai compris que les réflexes discriminants basés sur le sexe n'étaient pas une fatalité et encore moins un ordre des choses naturel, mais un héritage, une construction (certes millénaire) qui pouvait donc, pierre après pierre, se déconstruire. »

Une écriture qui s'adresse à tout le monde

« L'écriture de Virginie Despentes est extrêmement accessible. C'est sa force. *King Kong Théorie*, contrairement à ce que laisse entendre le titre, n'a rien de théorique. Il s'agit avant tout d'un récit, d'une expérience de vie. C'est un livre populaire, dans le plus beau sens du terme. Un livre qui s'adresse à tout le monde.

Si sa parole est parfois crue, Virginie Despentes ne s'en prend jamais aux individus, elle ne stigmatise personne en particulier, je trouve qu'elle a de la tendresse pour les gens. Ce qu'elle ne supporte pas, c'est l'apathie du système, l'aveuglement de l'institution, l'hypocrisie de la politique, tout ce qui contribue à construire et renforcer, dans nos sociétés, cet immense mensonge : certaines personnes se sentiraient, par nature, supérieures à d'autres. Voilà contre quoi elle écrit. »

Parler pour celles et ceux qui ne le peuvent pas

« Virginie Despentes est d'une franchise sidérante. Elle ne se fiche jamais de nous. Ce qui m'a bouleversé à titre personnel dans ce texte (et intéressé en tant que metteuse en scène !), c'est son statut de témoignage. Il s'agit d'une parole forte. Virginie Despentes ne nous demande pas de porter un jugement moral sur sa trajectoire, elle veut seulement parler pour toutes celles et tous ceux qui n'y arrivent pas ou qui n'en ont pas les moyens. *King Kong Théorie*, c'est un chemin, celui que Virginie Despentes a suivi et qui l'a menée à une pensée citoyenne. C'est un trajet de vie à la fois totalement inhabituel et parfaitement partageable.

Le théâtre, pour moi, sert justement à transmettre des paroles fortes. J'ai de la chance de pouvoir créer en toute liberté, d'être programmée dans des lieux publics, on me confie un espace, une durée... Il me paraît donc de la première importance de ces outils au service de personnes qui sont privées de parole, ou qui ne sont pas écoutées. *King Kong Théorie*, c'est une invitation : parlons-en. »

Parler de ce dont on ne parle jamais : le viol

« Le cheminement de Virginie Despentes est emblématique. Après son viol, à dix-sept ans, elle passe par toutes les phases attendues – traumatisme, déni, honte, révolte... Quand elle décide d'en parler, c'est la plupart du temps pour constater que cela ne sert qu'à l'enfermer dans la position que tout le monde attend d'elle, celle de “femme brisée”, de “victime irréparable”. Un jour, quelqu'un lui explique qu'il n'est écrit nulle part que c'est à elle de porter ce fardeau. Il y a beaucoup d'espoir chez Despentes, un magnifique appel à l'envie de vivre.

Virginie Despentes, dans son écriture, est généreuse. Elle parvient à mettre les mots justes sur “son” viol, sans jamais tourner autour du pot. Ce qui bouleverse (et qui peut, dans un premier

temps, choquer), c'est qu'elle en arrive à la conclusion qu'on peut s'en relever, qu'on peut s'en remettre, qu'on peut faire *avec*, faire *malgré*, ne pas se sentir totalement détruite. Ce n'est ni du relativisme, ni une manière de minimiser l'importance du traumatisme (ce qui reviendrait à nier les ravages du viol, voire à excuser les violeurs), mais bien un moyen de *vivre*. »

Adapter King Kong Théorie au théâtre

« Je me suis d'abord demandée si moi, Émilie Charriot, jeune femme, blanche, hétérosexuelle, j'étais légitime à monter un texte de Virginie Despentes... Et puis je me suis rendue compte que ce que ce livre m'avait apporté, je me devais de le faire entendre plus loin. En tant que metteuse en scène, je ne fais pas de philosophie ni de propagande, je propose un moment de partage, un geste artistique. Je ne cherche pas à dire aux gens "faites cela ou ne faites pas cela".

La sobriété de la mise en scène, alors que le texte peut sembler survolté, c'est juste ma manière naturelle de faire du théâtre. On n'a pas à en rajouter, selon moi. Si quelqu'un se met à gueuler *King Kong Théorie* avec un godemichet à la main et du sang plein la minijupe, cela devient instantanément un cliché. Despentes, malgré ce que beaucoup de gens veulent nous faire croire, n'est pas vulgaire. Elle est sincère. Il n'y avait aucune raison de faire entendre l'intelligence de cette parole dans la violence, car ce qu'elle raconte est déjà suffisamment violent. »

Après la représentation...

« Le texte touche à beaucoup de points sensibles. Il parle intimement à celles et ceux qui l'entendent, il y a des phrases pour tout le monde, et il arrive très souvent qu'on vienne prolonger la discussion avec moi, spontanément, à la fin des représentations. Il suscite un besoin de s'exprimer. J'ai appris qu'à Lausanne, après le spectacle en 2014, *King Kong Théorie* (le livre) avait été en rupture de stock dans les librairies... Ça montre bien que l'intérêt déborde du cadre de la représentation. De nombreuses personnes qui avaient des aprioris négatifs sur Virginie Despentes m'ont d'ailleurs dit que le spectacle les avait réconciliées avec cette auteure. »

Braver l'ordre des choses

« Le contexte social, politique, évolue rapidement. Quand Virginie Despentes écrit le livre en 2006, la politique de Sarkozy occupe l'opinion publique. Lorsque je crée la pièce en 2014, les débats en France sont focalisés sur le mariage pour tous. Deux ans plus tard, la loi est passée... Par contre, sur la question de la pénalisation des clients de prostituées, on a accompli un grand saut en arrière. Les débats bougent, mais pour ce qui est des mentalités, cela prend bien plus de temps. L'un des thèmes de *King Kong Théorie*, c'est justement l'enracinement ancestral, dans notre société, des rapports de domination entre les sexes. Le changement, même s'il a lieu, prend énormément de temps. Heureusement, il y a plusieurs échelles : le changement de société, et le changement individuel, qui peut opérer beaucoup plus rapidement.

Là où les mots de Virginie Despentes m'ont concrètement aidé, à titre individuel, c'est quand ils m'expliquent que, face à toute forme d'oppression, deux solutions existent : se résigner dans son coin, ou vivre en dépit du danger. La deuxième solution ne demande en fait pas un

courage inconsidéré. Oui, le monde est un piège pour certaines catégories de personnes, l'injustice est profonde et on peut très bien décider de se plier aux exigences des plus forts, faire profil bas dans le but de se protéger. Mais on peut aussi décider de vivre, à fond et comme on l'entend, malgré le risque. Braver l'ordre des choses, c'est déjà amorcer le changement.

Alors oui, c'est sûr, Virginie Despentes ne prend pas de pincettes pour faire passer son message, mais qu'est-ce qui est pire ? Ne rien dire à une lycéenne de seize ans sur ce qui l'attend, sur ce qu'elle peut espérer de son existence, sur ce qu'elle doit faire pour s'en sortir ? Prier pour qu'elle soit préservée ? Personne n'aborde frontalement le viol ou la prostitution avec les jeunes parce que c'est un tabou, mais la vérité, c'est que ces pratiques sont profondément ancrées au centre de notre société, elles en font intimement partie. On nous dit : "Si ça t'arrive demain, tu seras obligée d'être une victime..." Virginie Despentes répond que ce n'est pas vrai. »

Vers une révolution des genres

La « révolution des genres » dont parle plusieurs fois Virginie Despentes dans *King Kong Théorie*, et qui doit selon elle advenir si on veut que les inégalités liées au sexe disparaissent, est un thème qui m'a beaucoup fait réfléchir. La question des *genres* (c'est-à-dire le ressenti personnel, tout le spectre qui va du masculin au féminin, car les identités individuelles sont fluides et diverses) et la question des *sexualités* (là aussi, d'une folle diversité !) sont deux choses tout à fait différentes. Aucune de ces deux choses ne justifient la moindre hiérarchisation, la moindre discrimination. Quand Virginie Despentes dit *les femmes, les hommes et les autres*, j'entends cela : *l'être humain*, l'individu qui n'est défini ni par son sexe biologique, ni par son orientation sexuelle. "Je suis en couple avec une personne, et il se trouve que c'est une femme", explique par exemple Virginie Despentes.

Personnellement, et indépendamment de ce spectacle, je souhaite que notre société permette à tout le monde de vivre sa vie intime librement. Je souhaite qu'on ne me parle plus de jeunes filles de quinze ans devenues anorexiques parce que la publicité et le divertissement de masse les y conditionnent. Je souhaite qu'on ne me dise plus qu'un homme a été tué parce qu'il est homosexuel. Je souhaite, comme Virginie Despentes, qu'on laisse les jeunes filles développer leur virilité si elles le veulent, et les jeunes garçons leur féminité s'ils le désirent. Je souhaite surtout qu'on arrête de faire semblant que ce combat est un combat *annexe*, parce que c'est tout le contraire : il est absolument central. »

Propos recueillis le 12 avril 2016, Saint-Gervais Genève Le Théâtre

Émilie Charriot – Diplômée de la Manufacture en 2012 (Haute École des arts de la scène de Suisse romande), Émilie Charriot apprend d'abord le métier de comédienne en autodidacte en banlieue parisienne où elle enseigne le théâtre durant cinq ans. *King Kong Théorie*, adaptation du livre de Virginie Despentes créée en 2014 à l'Arsenic (Lausanne), est sa première pièce en tant que metteuse en scène. Émilie Charriot a 32 ans.

Le livre à la base de la pièce – King Kong Théorie de Virginie Despentes – Dixième livre de Virginie Despentes, *King Kong Théorie* est son premier ouvrage non fictionnel. Le premier également dans lequel l'auteure prend la parole, en propre, pour parler de son parcours. Les Éditions Grasset, qui publient le livre en 2006, en donnent le résumé suivant : « En racontant pour la première fois comment elle est devenue Virginie Despentes, l'auteur de *Baise-moi* conteste les discours bien-pensants sur le viol, la prostitution, la pornographie. Manifeste pour un nouveau féminisme. »